

LE DOUBLE FLEUVE

HOMÈRE

Une exposition polyphonique

Comme chacun sait, Marseille fut fondée par des Grecs venus de Phocée vers 600 ans avant notre ère. Les membres de l'expédition tombèrent en plein préparatifs de noces où on les invita : le roi des Ségobriges qui régnait sur les collines dominant la calanque du Lacydon, futur Vieux Port, s'apprêtait à marier sa fille. « On introduisit la jeune fille et son père lui dit d'offrir l'eau à celui qu'elle choisirait pour mari. Alors, laissant de côté tous les autres, elle se tourne vers les Grecs et présente l'eau à Protis, qui, d'hôte devenu gendre, reçut de son beau-père un emplacement pour y fonder une ville. » C'est ainsi que l'historien romain Justin, près de huit siècles après l'événement, nous le raconte. Cette fondation légendaire qui mêle débarquement de marins grecs en terre inconnue, éviction de prétendants et séduction de princesse semble tout droit sortie de *L'Odyssée* dont justement, les premières versions écrites commençaient alors à être diffusées en Grèce.

La France, grâce à ses riches collections archéologiques, artistiques, littéraires, pourrait organiser la plus grande exposition jamais consacrée au « père » de toute notre culture occidentale, le célèbre et pourtant mystérieux Homère. Une exposition qui mêlerait **littérature, poésie, philosophie, archéologie, architecture, épigraphie, géographie, histoire, politique, stratégie militaire, arts plastiques, langues, cinéma, bande dessinée, musique ...**

Cette exposition, à la fois populaire et savante, devrait être agencée de façon à offrir aux visiteurs des modes de parcours variés. Par exemple des successions de salles et de cimaises en étoile à partir d'une rotonde centrale. L'idée principale étant de montrer que les deux œuvres attribuées à Homère ont généré deux puissants courants irriguant les branches les plus diverses et souvent les plus imprévues de la culture occidentale. Et qu'elles continuent à vivre très fortement en nous à travers images, symboles, langages, gestes, comportements sociaux, vie politique...

1. « Qui » était Homère ? Comment connaît-on Homère ?

Depuis des siècles, on s'interroge sur l'identité du poète. Un seul homme ou plusieurs ? Où serait-il né ? Plusieurs villes se le disputent. Certaines avaient même frappé des monnaies à son image. Nombreux sont les auteurs qui ont présenté Homère comme un seul et même homme. Diverses analyses textuelles ont jeté un doute sur cette hypothèse. De même, pendant une vingtaine de siècles, on a essayé de lui trouver un visage : gravures, peintures, dessins, bustes... On pourrait rassembler dans cette section toutes sortes d'exemples de ces interrogations écrites et iconographiques qui, sans doute, ne trouveront jamais de réponse précise. Et si Homère avait été une femme ? (hypothèse de Samuel Butler, 1897). D'ailleurs, est-ce le nom d'un seul individu ou le surnom d'une collectivité ?

Sur les murs, autour des bustes, statues et vitrines, citations de divers auteurs qui, depuis l'antiquité, ont parlé de lui, de Platon à Borges. Et puis le mythe d'Homère « aveugle ». Il n'est pas le seul ! Milton, Borges justement...

2. Principes de la poésie grecque archaïque.

Après des centaines d'années de spéculation sur la poétique des deux chants homériques, on a fini par y découvrir les traces de pratiques orales plus anciennes. On a retrouvé en Macédoine des conteurs locaux dont les méthodes narratives nous ont permis de comprendre comment chantaient les aèdes grecs. Les travaux de Milman Parry (1902-1935), bandes enregistrées, photos, films, mériteraient d'être montrés et diffusés. D'autant plus que certaines de ces données ont été ensuite transcrites par Bela Bartok...

Les formules répétitives des aèdes et leur technique de versification peuvent être expliquées facilement à l'aide de tableaux.

3. Le passage de l'oral à l'écrit

La grande révolution liée à Homère, c'est le passage de ces ensembles de récits légendaires, modèles de nos romans modernes, de la forme orale à la forme écrite. Or ce passage est favorisé par la récente invention de l'écriture. Une section tout à fait passionnante devrait montrer à l'aide de quelques objets et documents cette transition qui a eu évidemment des répercussions gigantesques dans l'histoire de l'humanité.

D'abord la gestation de l'écriture dans les régions orientales de la Méditerranée : linéaires A et B (grec dit « mycénien »), alphabet cananéen, passage à l'écriture de gauche à droite, alphabets grecs archaïques... Émergence de la langue grecque « classique ».

Cette section serait particulièrement intéressante car elle permettrait aussi de commencer une « histoire du livre » qui va se prolonger dans d'autres sections. En effet, on possède, dans les collections de divers musées, tous les supports employés pour ces langues anciennes : tablettes de terre cuite gravées, tablettes de bois couvertes de cire gravée et souvent reliées ensemble à l'aide de trous percés dans la marge (« cahiers d'écoliers »), papyrus, cuir, parfois même bronze pour des textes politiques et plus solennels... Le rouleau de papyrus ou de cuir (*volumen* en latin, d'où volume) sur lequel a été écrit un poème doit tenir dans la main afin de pouvoir être déroulé facilement au cours de la lecture. D'où le découpage des poèmes en chants réguliers. Plusieurs représentations de ce mode de lecture sur des vases grecs. La totalité d'un poème composé de plusieurs rouleaux pouvait se ranger dans des boîtes en forme de tambour, comme le montre une fresque de Pompéi. Des reconstitutions ont été faites à partir de vases grecs ou d'un bas-relief de Trèves.

Puis apparaît le parchemin, beaucoup plus solide que le papyrus (voir plus loin).

Panneaux d'explication sur la fabrication du papyrus, des tablettes de cire, du parchemin. Archéologie de concepts encore bien vivants : le volume, le chapitre, le paragraphe, etc.

Beaucoup de livres grecs ont été conservés, - mais le plus souvent en innombrables fragments -, grâce au climat de l'Égypte : des milliers de papyrus ont été utilisés comme emballage des momies. D'autres ont été trouvés en vrac dans des dépôts bien préservés par les sables secs. Certains, comme à Herculaneum, ont été trouvés plus ou moins carbonisés mais en partie lisibles.

En même temps que se perfectionne le livre, l'écriture se modifie, des signes de ponctuation apparaissent, etc...

4. Les deux scénarios.

L'Illiade, 24 chants, 16 000 vers environ, modèle absolu de tout récit guerrier, de toute chronique historique. *L'Odyssée*, 24 chants, 12 000 vers, modèle du récit d'aventures et du roman d'amour. Invention de toutes les ruses de la composition romanesque : narration à la première personne, puis à la troisième, emboîtages, passages du présent du récit au passé, etc. Des panneaux illustrés résumeraient les deux intrigues afin de permettre aux visiteurs de mieux comprendre la suite de l'exposition.

5. Apprendre la vie dans Homère

La fixation du texte homérique écrit est due à une décision politique. Hipparque, fils du tyran d'Athènes Pisistrate (VI^{ème} siècle avant notre ère) fait venir de Chios une copie des deux chants et impose que ce soit cette version que les aèdes déclameront au cours de la fête des Panathénées. Dès lors Homère devient le poète « officiel » de la Grèce athénienne.

Les enfants y apprendront d'abord à lire leur langue, ensuite à en tirer des exemples édifiants pour la conduite de leur vie. L'œuvre homérique est qualifiée de « nourrice ».

Nombreux exemples à développer.

Sur des vases du V^{ème} siècle avant notre ère, on trouve des scènes où le maître d'école lit ou fait réciter par cœur des passages de poèmes. *L'Illiade* et *l'Odyssée* seront pour des siècles (de l'empire romain à la fin de la Renaissance européenne) les premiers livres de lecture, en grec d'abord, puis en latin, puis dans les diverses langues émergentes de l'ancien empire romain.

6. L'histoire du livre.

Le commerce de la librairie devient très important à Athènes et les œuvres grecques sont exportées dans tout le bassin méditerranéen. Les textes sont recopiés à l'infini, à la main, et il en sera ainsi jusqu'à l'invention de l'imprimerie. Le papyrus et les tablettes sont très fragiles, aucun texte intégral d'Homère sur ces supports n'a survécu. Seuls des fragments, mais parfois importants : chants IX et X de *L'Odyssée* sur un papyrus égyptien du III^{ème} siècle avant notre ère (conservé à la Sorbonne). En revanche les copies sur parchemin ont subsisté et, de siècle en siècle, les textes ont pu se transmettre. Les versions intégrales des deux poèmes que nous connaissons sont dues à des moines copistes qui travaillaient dans les monastères orientaux entre le IX^{ème} et le XIV^{ème} siècle de notre ère. Le cardinal Bessarion au milieu du XV^{ème} siècle sauve 746 manuscrits et les offre à la ville de Venise, puis en lègue quelques centaines de plus, ce qui, avec la bibliothèque de Pétrarque, formera le premier noyau de la Bibliothèque Marciana. Parmi ces trésors, deux manuscrits de *L'Illiade*, les *Venetus A et B*.

Entre temps, le papier a fait son apparition en Europe, puis l'imprimerie, et désormais, les textes homériques vont être diffusés à une plus grande échelle encore.

On pourra illustrer, avec Homère ou d'autres auteurs, ce passage du *volumen* au *codex* puis aux premiers livres édités à Florence ou à

Venise et enfin, aux versions latines et aux livres illustrés. On pourra montrer comment s'est faite cette transmission en évoquant l'organisation du scriptorium des monastères. Il serait souhaitable de montrer le *Venetus A* et d'agrandir une double page éclatée avec les commentaires du copiste, montrer ce que sont les scolies, parfois aussi les fautes de copie... L'établissement d'un texte « définitif » ne s'est pas faite du jour au lendemain. Et même aujourd'hui, diverses variantes font encore l'objet de discussions entre spécialistes.

On pourra montrer aussi la prolifération des citations homériques à travers livres antiques et modernes, médailles, stèles funéraires, vases, fragments de marbre divers, socles de statues, émaux, porcelaines, tapisseries (voir section « iconographie »). Et peut-être comparer un même passage sur divers supports.

Evoquer aussi, toujours par le biais d'Homère, l'histoire de la philologie et de l'épigraphie au fil des siècles.

7. Questions historiques diverses

Une petite section devrait être consacrée à la question du vrai et du faux. La guerre de Troie a-t-elle vraiment eu lieu ? Et quand ? Y a-t-il eu antagonisme entre Grecs et Troyens ? Mais qui étaient exactement ces « Grecs » ? Qui étaient les « Troyens » ? Pour les voyages d'Ulysse voir les sections suivantes.

Chapitre tout à fait fondamental à développer : vérité et roman...

Et aussi, les anachronismes chez Homère : gestes, armes, objets courants, coutumes qui appartiennent à une autre époque que celle qui est censée être évoquée. Anachronismes multiples qu'on va retrouver à toutes les périodes de l'art occidental.

8. Citations célèbres

Plusieurs panneaux dans une salle (ou bien disséminés dans le parcours) liés à diverses œuvres d'art classiques et modernes qui illustreraient les propos, pourraient afficher une cinquantaine de citations fameuses tirées des deux textes. Et, en prévision du public potentiel, en 6 langues : grec, latin, italien, espagnol, anglais, français...

9. Notre langue homérique

De même, il faudrait montrer combien notre culture et notre langue sont imprégnées du monde homérique. En donnant des expressions homériques, des dérivations modernes, des mots ou des noms grecs passés dans la langue courante. En vrac, sans classification particulière: de Charybde en Sylla, un rire homérique, un calme olympien, le chant des sirènes, une voix de sirène, un Protée, le talon

d'Achille, un cheval de Troie, se retirer sous sa tente, une voix de Stentor, traverser le Styx, prométhéen, le Parnasse, Montparnasse, un pactole, le Panthéon, un myrmidon, un mentor, une pomme de discorde, une odyssee, éolien, l'Europe, jouer les Cassandre, le calypso (danse), la Calypso (navire), etc...

Petit tableau sur l'épithète homérique et son rôle dans la récitation.
Nausicaa aux bras blancs, Athéna aux yeux pers, Achille aux pieds légers, l'aurore aux doigts de rose, etc.

10. Héros, dieux et déesses

Une galerie des principaux personnages.

Les dieux : Zeus, Héra, Athéna, Poséidon, Héphaïstos, etc...

Les héros : Ulysse, Achille, Hector, Agamemnon, Priam, Jason, Pâris, Télémaque, Patrocle, etc...

Les héroïnes : Hélène, Andromaque, Pénélope, Circé, Nausicaa, Calypso, etc...

Les femmes chez Homère ont une importance considérable (ce qu'elles n'ont guère dans les grands textes « fondateurs », Gilgamesh ou la Bible) : il serait tentant de s'attarder sur certains de ces personnages qui représentent peut-être la plus belle gamme de sentiments humains de la littérature universelle.

L'occasion d'explorer aussi divers concepts originaux de la pensée grecque : la ruse (*mêtis*), la folie (*mania*), la démesure (*hybris*), l'âme (*psyché*), l'amour (*éros*), la sagesse (*sophia*), la vérité (*alétheia*), la nature (*physis*), etc... D'autant plus que certains sont représentés par des personnages mythiques et que, de toute façon, les artistes ont souvent tenté de leur donner forme humaine. Ulysse n'est pas seulement qualifié de « divin », il est aussi la figure définitive de la ruse.

Plus prosaïquement, les personnages homériques ont légué leurs noms à des caps, à des montagnes, à des lacs. Calypso baptise des cinémas ou des dancings. Ulysse, Circé et Nausicaa des bateaux de plaisance. Ulysse est aussi un nom de librairie ou d'agence de voyage, comme L'Odyssee... Circé ou Hector sont aujourd'hui des logiciels. Les Sirènes sont partout. Il serait amusant de compléter cette section par des reportages photographiques sur l'intrusion de ces noms dans notre environnement le plus quotidien !

Et les prénoms qui reviennent régulièrement à la mode : Circé, Nausicaa, Calypso, Ulysse, Hector, Achille... ! collecter quelques faire-part de naissance.

11. Qu'est-ce qu'un mythe ?

Mais impossible de ne pas se poser justement la question de cette importance des héros et des épisodes grecs dans les spéculations les plus nobles comme dans les dérives les plus triviales évoquées ci-dessus. Pourquoi une telle imprégnation ? Pourquoi la survie de figures et de gestes aussi antiques dont nous croyons être si éloignés aujourd'hui ?

Et donc, qu'est-ce qu'un mythe ? Montrer (toujours en images et en objets, bien sûr) que le mythe est là pour répondre à toutes sortes de questions : création du monde, origine des hommes, fondation de la cité, partage entre les sexes, entre les âges, interrogations sur l'au-delà, etc.

Et, petite annexe, pour reprendre la question de Paul Veyne, les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Et nous, à quels mythes croyons-nous ?

12. La transition romaine

Longtemps après Homère, on reprend (on pourrait dire même « on ressasse ») toutes ces histoires, on leur invente des suites ou des plongées dans leur passé, et on continue à faire jouer tous ces personnages (voir plus loin le théâtre). La culture romaine en est un bon exemple. Ovide reprend tous les mythes grecs et les raconte à sa façon (*Métamorphoses*), ou bien il invente la correspondance amoureuse entre Pénélope et Ulysse (les *Héroïdes*). Virgile écrit son *Énéide*, 10 000 vers répartis en 12 chants, comme pour rivaliser avec Homère que d'ailleurs il imite souvent. Il fait du Troyen Énée le fondateur de Rome et l'ancêtre du peuple romain.

13. La tradition arabe Sindbad

Et même dans le monde arabe, Homère engendre des épisodes. Les voyages de Sindbad le marin, un des héros des *Mille et Une Nuits*, sont en partie calqués sur ceux d'Ulysse.

À développer.

14. L'épopée militaire

Les figures d'Achille ou des conquérants de la toison d'or ont obsédé bien des hommes. D'Alexandre dont *L'Illiade*, dit-on, était le livre de chevet (et même d'oreiller !) jusqu'à Napoléon, hanté lui aussi par la

conquête d'un continent, peut-être même Adolf Hitler. Sans oublier l'ordre de la Toison d'or fondé en 1430 par Philippe Le Bon. Sans oublier non plus les autres symboles repris dans l'héraldique au cours du Moyen-Age et de la Renaissance. Petite parenthèse sur les blasons.

15. Sites réels ou légendaires ? Navigations d'Ulysse et des Grecs.

Où se passent donc toutes ces aventures ? Les diverses « Troies », Ithaque, Corfou, Mycènes, le cap des Sirènes et ceux qu'ajoutera plus tard Virgile : Cumès, Misène, etc

Cartes de la Méditerranée. Dates et hypothèses.

Une des premières « folies » homériques a été de prendre au pied de la lettre tout ce que racontait Homère. Bien avant Victor Bérard, des érudits, des cartographes ont inventé des cartes et des itinéraires de la guerre de Troie et des voyages d'Ulysse. Virgile, lui-même, meurt à Naples au retour d'un « repérage » sur les sites de la guerre de Troie et, dans *L'Énéide*, il ajoute encore d'autres lieux mythiques à ces sites romanesques. Au Moyen-Age et à la Renaissance fleurissent d'innombrables cartes expliquant les périples d'Ulysse.

Personne ne veut alors imaginer que tout cela pourrait n'être que « roman ».

Entre 1902 et 1927, Victor Bérard (1864-1932), inspiré par les recherches de Schliemann, parcourt la Méditerranée à la recherche des lieux du poème. Il retrouve, ou croit retrouver, presque tous les paysages évoqués par Homère. Cela donne naissance à plusieurs ouvrages et à un recueil de photographies légendées (de Frédéric Boissonnas) où chaque site est de façon assez péremptoire baptisé. Impossible aujourd'hui de dire à un habitant de Sorrente ou de Capri qu'il n'est pas à proximité du « cap des Sirènes ». Calypso réside à Gibraltar, les Lestrygons entre Corse et Sicile, les Lotophages près de Djerba, Circé à l'île d'Aea...

Et l'obsession dure toujours. Jean Cuisenier, l'ancien directeur du musée des Arts et Traditions populaires, a poursuivi en 1999 et 2000 les navigations de Victor Bérard, et, sous l'égide de plusieurs institutions (Musée de la marine, musée des ATP, CNRS), exploré le monde des navigations d'Ulysse, mais dans une approche plus « scientifique ». Trois de ces périples ont en outre été filmés.

16. Homère christianisé

Le moment où l'imprimerie se développe et où le livre se diffuse dans toute l'Europe est aussi l'époque de la grande coupure entre l'Église et la Réforme. Désormais, si Homère demeure le livre de lecture et le modèle moral pour l'éducation des jeunes gens, deux lectures très

différentes des textes antiques vont naître. On va assister à une grande rivalité entre protestants et catholiques. Les uns et les autres louent Homère pour sa croyance en un dieu suprême. Les protestants retrouvent leur idée de la prédestination dans le fatum antique. Les catholiques s'intéressent aux personnages pris comme exemples des vices ou des vertus. Pénélope est à la fois la fidélité, la constance, la patience, etc... Circé, la dangereuse tentatrice voluptueuse. Achille, le coléreux. Andromaque, modèle matrimonial. Priam, le juste, la bonté paternelle. Hélène, trop belle, inconstante. Pâris, coureur de femmes et plutôt lâche...

17. Iconographie

On prendra quelques thèmes (le jugement de Paris, Ulysse et Polyphème, le cheval de Troie, Pénélope à sa tapisserie, Ulysse et les sirènes) et on en suivra le développement dans toutes sortes d'arts et d'arts appliqués. Enluminures médiévales, les Vénitiens, le classicisme français, David, Ingres, les pompiers, Picasso, etc.

Les thèmes homériques ont généré des milliers de tableaux, gravures, images les plus diverses et les plus savantes. Dans l'embarras du choix, il faudra trouver des modes originaux de présentation pour mettre en avant les correspondances entre les arts comme le disparate ou l'anachronisme.

Par ailleurs chacune des autres sections sera, bien sûr, illustrée par autant d'objets d'art : cratères et autres objets grecs, sceaux, médailles, gravures, tapisseries, tableaux.

Sans oublier la caricature qui fait survivre les personnages homériques à chaque saison de l'actualité...

18. Les « folies » homériques

Alexandre le Grand, César, Julien l'Apostat, se précipitent à Troie. En 85 avant notre ère, le questeur Fimbria conquiert la ville ! En 1462, Mahomet II visite les ruines. Dès le XV^{ème} siècle, les voyageurs en Orient, menés devant des ruines en fait romaines, croient visiter Troie, le palais de Priam, le tombeau d'Achille... Beaucoup sont sceptiques. Au XVIII^{ème} siècle explorateurs et fouilleurs se succèdent dans divers lieux de la Troade. Entre 1871 et 1890, l'archéologue amateur Heinrich Schliemann découvre à Hissarlik neuf villes superposées. Depuis, jusqu'aux dernières années, on a fouillé le site et cru identifier l'une de ces villes avec la Troie homérique. À Ithaque, Schliemann croit retrouver les urnes d'Ulysse et Pénélope. À Mycènes, il croit retrouver les sépultures de la famille d'Agamemnon et découvre un trésor, le « trésor de Priam » composé de bijoux et de masques d'or. Mais on sait aujourd'hui que ces pièces sont beaucoup plus anciennes

(III^{ème} millénaire). Le trésor, saisi à Berlin à la fin de la guerre par l'Armée rouge est aujourd'hui en Russie. Une polémique entre la Russie et l'Allemagne qui dure toujours...

19. Le théâtre

Peu après la diffusion des textes homériques, on retrouve ses personnages dans les pièces d'Eschyle (*Orestie*). Parmi les 114 pièces de Sophocle perdues mais dont on connaît les titres, un grand nombre concernait les héros homériques, Ulysse, Achille, Hélène, Ajax, Laocoon. Quant à Euripide, avec *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie* ou même le Cyclope, il puise lui aussi abondamment dans les deux poèmes. Désormais la source homérique nourrira toute l'histoire du théâtre, de Racine (*Andromaque*) à Giraudoux (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu*).

20. Le livre en tous ses états

L'œuvre d'Homère a engendré non seulement *L'Énéide*, sous le règne d'Auguste, mais des dizaines de suites, d'imitations, de paraphrases, de réécritures, de parodies, au cours des deux millénaires. Citons seulement *Le Roman de Troie*, vers 1160, un des tous premiers « romans » de l'Occident chrétien et qui lui-même a engendré tout un cycle de romans de chevalerie. La *Divine Comédie* (1308-1321) de Dante où le poète suit Virgile mais s'inspire de l'épopée homérique et rencontre d'ailleurs Homère dans un secteur particulier de l'Enfer. Ou encore *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon (1699), roman d'aventures destiné à l'éducation du jeune duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, et devenu un « classique » de la littérature française. Et, bien sûr, l'*Ulysse* de Joyce (1922), un des romans les plus importants du XX^{ème} siècle. Citons aussi Borges : le narrateur de *L'Immortel* est plusieurs personnages mais aussi Homère.

Des vitrines, des affiches, des extraits agrandis, pourraient rendre compte de cette floraison qui court sur des siècles.

21. Musique : de l'opéra à l'opérette, de la chanson au hard-rock

Homère et les mythes grecs inspirent aussi beaucoup les musiciens et leurs librettistes. De Monteverdi (*Orfeo*, *Arianna*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*) à Purcell (*Didon et Énée*). De Lully (*Cadmus et Hermione*, *Psyché*, *Thésée*, *Achille et Polyxène*) à Rameau (*Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux*), de Gluck (*Iphigénie en Aulide*, *Antigono*, *Le Nozze d'Ercole e d'Ebe*, *Orfeo e Euridice*, *Telemaco, ossia L'isola di Circe*, *Alceste*) à Mozart (*Idoménée, roi de Crète*). La mode continue à l'époque romantique. Berlioz : *Les Troyens*. Et les détournements

parodiques d'Offenbach (*Orphée aux enfers*, 1858 et *La Belle Hélène*, 1864) connaissent un succès populaire international.

Les personnages homériques continuent aussi à vivre dans la chanson et, même dans le rock, on retrouve Achille, qu'il soit revisité par Heavy Metal Manowar ou par Led Zeppelin ou encore par Akhenaton.

22. Le cinéma

Dès ses débuts, le cinéma s'empare des épopées homériques. En 1905, Georges Méliès décrit *L'Île de Calypso* ou *Ulysse et le géant Polyphème*. Avant la Première guerre mondiale, les Italiens tournent plusieurs versions de *L'Odyssée* ou de *La Chute de Troie*. Dans les années 20, les Allemands, *L'Enlèvement d'Hélène*. Les Américains s'intéressent aussi à *Hélène* (Alexandre Korda, 1927) ou, plus tard, à *Ulysse* (Sydney Lumet, 1954). D'innombrables péplums pour le cinéma ou pour la télévision (plusieurs dizaines) voient le jour et adaptent aux goûts du jour les personnages et les péripéties des deux poèmes. Kirk Douglas prête ses traits au *Ulysse* de Mario Camerini (1953) et, dans le même film, Silvana Mangano est à la fois Pénélope et Circé. Rosana Podesta est Hélène (*Hélène de Troie* de Robert Wise, 1956). Isabella Rossellini est Athéna (*L'Odyssée* d'Andrei Kontachlovsky, 1997). Brad Pitt est Achille dans *Troie* (Wolfgang Petersen, 2004).

Les thèmes grecs inspirent aussi bien Jean-Luc Godard (*Le Mépris*, 1963) que Pier Paolo Pasolini (*Médée*, 1969).

23. L'École des Beaux-Arts

La création de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648 a donné naissance à divers types d'enseignements dont les principes se sont perpétués jusqu'au début du XX^{ème} siècle. L'académie parisienne a généré la création d'institutions identiques dans les grandes villes de France. Le style classique longtemps imposé et l'enseignement « académique » diffusés ont mis des générations d'étudiants en contact avec les grandes œuvres de l'antiquité. Le rapport direct avec Rome ou la Grèce a été la récompense des lauréats du prix de Rome. Mais, dans les écoles des Beaux-Arts, des milliers de moulages, souvent d'excellente qualité, ont été les premiers modèles imposés aux étudiants. Parmi ces copies, l'Apollon du Belvédère, les différentes Vénus (Vénus pudique, Vénus callipyge), Diane chasseresse, l'Hercule dit « Farnèse », et, le plus spectaculaire groupe jamais découvert, le Laocoon. Trouvé en 1506 à Rome au cours de fouilles et conservé depuis dans les collections des papes, il

représente l'un des épisodes les plus dramatiques de la guerre de Troie, rapporté par Homère et décrit en détail par Virgile. Le groupe qui a fortement influencé le développement de l'art italien au XVI^{ème} siècle a été aussi énormément commenté par les historiens d'art, en particulier les écrivains allemands (Lessing, Goethe). Il en existe des copies dans pratiquement toutes les grandes écoles d'art européennes. Le sujet soumis aux candidats au prix de Rome chaque année était tiré soit de la Bible soit d'Homère (ou parfois de Virgile). D'innombrables tableaux ont ainsi illustré les épisodes de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* : Funérailles de Patrocle (David), Achille recevant les ambassadeurs d'Agamemnon (Ingres), Achille mourant, Ulysse et son chien, Hélène et les vieillards, etc. Dans les ateliers on faisait poser les modèles d'après des gestes supposés de héros antiques. Un « Hector » est devenu un mot courant pour désigner un mort étalé (comme il y en a par exemple deux au premier plan de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix). Dans les jardins et les cloîtres de l'école des Beaux-Arts de Paris, comme dans nombre d'écoles de province, se dressent toujours les statues de divers personnages homériques.

24. L'architecture

De l'empire romain à notre époque, on a cherché sans cesse à imiter l'architecture grecque, ignorant tout à fait l'habitat assez archaïque qui devait être celui des temps qu'évoque Homère au profit de la grande architecture classique athénienne. On pourra montrer les différents « revivals » de ce classicisme dans l'histoire. Et aussi évoquer des réalisations modernes extraordinaires comme le Jefferson Memorial à Washington, ou l'Achilleon à Corfou construit vers la fin du XIX^{ème} siècle pour Élisabeth d'Autriche, ou la villa Kerylos à Beaulieu, construite entre 1902 et 1908 pour les frères Reinach. Ou encore, dans un autre domaine, le musée Getty à Malibu, imitation d'une villa pompéienne (c'est-à-dire en fait grecque, l'actuelle Campanie était la « grande Grèce »).

25. Les arts décoratifs

Le thème homérique revient régulièrement dans les arts décoratifs. Pendant des siècles, on a reconstitué des scènes antiques pour décorer assiettes, tapisseries, ébénisteries... Après les fouilles de Pompéi au XVIII^{ème} siècle et la découverte de cratères dans les tombeaux étrusques d'habiles artisans ont proposé des « urnes étrusques » ou des cratères ou d'immenses assortiments de porcelaines. À partir de recueils de dessins en provenance de Rome, Josiah Wedgwood, vers la fin du XVIII^{ème} siècle, invente des modèles de céramiques, copie les vases à figures rouges ou noires, et inonde les bourgeoisies d'Europe

de ses productions. Son élève, John Flaxman, qui vit un temps à Rome, moule les modèles antiques. Entre autres étranges travaux, il fabrique une copie du fameux bouclier d'Achille à partir de la description précise de *L'Illiade* (un exemplaire aujourd'hui au British Museum). Ce ne sont là que quelques exemples parmi une floraison d'objets dont les modèles aujourd'hui servent encore (verrerie, bijoux, orfèvrerie...).

26. La bande dessinée / La publicité / Les jeux vidéo

Énorme secteur ! À développer.

La lessive Ajax, les foulards Hermès, les slips Athéna !

27. La mode

Même remarque. La mode Empire. Les diverses résurrections dans la mode. Paul Poiret. Isadora Duncan et son frère Robert.

28. Traductions

À chaque génération, on a voulu traduire et retraduire Homère. Il s'agissait d'abord d'en établir le texte original, puis de trouver dans la langue choisie des équivalents de formules ou de mots spécifiques, ensuite de donner une traduction poétique de la versification d'origine, enfin d'en proposer des versions « digestibles » pour les différentes catégories de lecteurs (éditions « expurgées » pour les enfants ou les adolescents ou les religieux, textes choisis pour les étudiants, éditions savantes pour érudits, éditions sous forme de bandes dessinées à notre époque, etc). C'est, à nouveau, toute une aventure qu'il est plaisant de raconter en textes et en images.

À développer.

29. Les épopées du monde

Dans les nombreuses civilisations connues aujourd'hui, les thèmes de la conquête militaire, du voyage initiatique, du périple en mer ou dans le désert, de l'attente du retour du héros, des tentations rencontrées et qui retardent d'autant ce retour, se retrouvent souvent. On évoquera brièvement récits, légendes, ou épopées appartenant aux cultures de l'Océanie, de l'Australie, de la Chine, du Japon, de l'Inde, des Amériques, afin de mettre en évidence ressemblances ou dissemblances avec les motifs homériques. L'occasion aussi de s'interroger sur les universaux de la pensée humaine...

30. Les musées

Le thème grec est devenu aussi une obsession archéologico-politique. Pour concurrencer les puissances britanniques et françaises, l'Empire allemand décide de mener tambour battant des fouilles partout, en Égypte, en Grèce et en Méditerranée orientale. Autour de l'autel de Pergame (II^{ème} siècle avant notre ère), découvert près de Smyrne entre 1878 et 1886, l'Allemagne décide d'édifier un musée colossal. Le Pergamon Museum rassemble, dans une architecture fort impressionnante, les résultats des fouilles qui, à ce jour, continuent. Le British Museum et le Musée du Louvre ne sont pas en reste : les salles grecques sont parmi les plus élaborées et font l'objet de restructurations régulières.

31. Homère et les Grecs au fil des rues et des villes de France

Le thème « homérique » (ou d'une façon plus générale « grec ») imprègne tellement notre culture qu'on ne s'en rend même plus compte. Pour prendre un exemple, il suffit de se promener dans Marseille, ex-Massalia, dont pourtant la plupart des monuments datent des époques modernes (XV-XX^{ème} siècle) pour retrouver des figures de l'antiquité gréco-romaine. Quelques exemples : Orphée et le joueur d'aulos sur la façade de l'Opéra, atlantes de l'hôtel Grau sur la Canebière, Poséidon et Déméter rue de la Loge, sirènes rue de Rome, le génie de la sculpture grecque rue Buffon, cariatide de l'avenue du Prado, nymphes et tritons dans les fontaines. Et puis deux Grecs célèbres, Euthymènes, explorateur de l'Afrique, et Pythéas, explorateur de l'Arctique, dont les statues ornent la façade de la Bourse. Et l'évocation de *Marseille colonie grecque* par Puvis de Chavanne au palais Longchamp.

Mais on retrouve maints autres exemples pour des villes « grecques » comme Nice, ou simplement romaines comme Lyon, Narbonne, Bordeaux ou Paris...

On pourrait faire figurer aussi dans l'exposition la constitution de Massalia-Marseille, cité-état grecque, telle que la rapporte Strabon et qui est calquée sur les principes politiques grecs archaïques, à peine postérieurs non pas au monde que décrit Homère, très ancien, mais au monde où il devient le poète par excellence.

32. Artistes

Une large section d'une telle exposition pourrait être offerte à un petit nombre d'artistes contemporains à qui on demanderait, comme jadis à l'Académie, d'illustrer des thèmes de leur choix inspirés d'Homère. Et pour rester dans l'esprit des jeux de l'antiquité et des concours de l'âge classique, on pourrait même décerner un ou plusieurs prix.

33. Annexes

Le *Venetus A* et beaucoup d'autres manuscrits – parchemins, papyrus, etc – sont désormais consultables en ligne (Harvard, BNF, British Museum, Library of Congress). Plusieurs postes numériques pourraient compléter l'exposition avec images de manuscrits, reliures, stèles, sculptures (le Laocoon de Rome aux différentes étapes de sa restauration, les Vénus, Achille, etc), autres peintures qui ne pourraient pas être présentes (Titien, Poussin, David, Fabre, etc) et photographies (celles du livre de Victor Bérard, entre beaucoup d'autres). Et des alcôves où l'on pourrait voir des vidéos de pièces de théâtre, documentaires, et autres films).

Bien entendu l'exposition pourrait être liée à un festival où se mêleraient films classiques et péplums et, peut-être aussi, pièces de théâtre.

Alain JAUBERT, juillet 2014, revu en août 2015.